

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

CHEZ LE DENTISTE, par A. ROBIDA



UNE MÉPRISE CRUELLE

— Voici la perle, miss, elle a été cueillie, j'ose le dire !
— Aoh ! je croyais être chez le pédicure !!!

UNE MAISON TRANQUILLE

1. Une mystérieuse affaire jette le trouble et l'émotion dans la rue *** ordinairement si tranquille. A dix heures du soir, des cris horribles, des appels lamentables et le bruit d'une lutte paraissent sortir de la maison n° 46, épouvantant les passants. Les sergents de ville accourent et nous nous précipitons derrière eux. A demain les détails. (Carnet d'un reporter.) — 2. On fait la noce au-dessus de nous... Vous n'avez pas fini vos saturnales ? — 3. Est-ce un tremblement de terre ou une femme que l'on coupe en morceaux ? — 4. Ouvrez, au nom de la loi. — 5. Si c'était mon mari ! — 6. Où est le feu ? — 7. Mademoiselle, la maison n'est pas sûre, j'accours à votre défense ! — 8. Attention, voilà le brigand ! — 9. Le théâtre du drame. Le patient qui se rebiffe ou la molaire récalcitrante. La scène se passe chez le nouveau locataire, dentiste de son état. Il s'agit tout simplement d'une opération délicate. Emploi de la violence, la dent faisant des difficultés ; table renversée, chaises aplaties, porcelaines cassées, avec accompagnement de hurlements !!!

CHEZ LE DENTISTE



— Docteur, c'est ma dent de sagesse qui me tourmente !



— Je me marie demain. Débarrassez-moi de ma fluxion ou bien tout est rompu !



— Ça ne sera rien, Mademoiselle ; — mes compliments, vous avez une mâchoire de jeune hippopotame.



— Voulez-vous me permettre de vous prendre mesure ? C'est indispensable, si vous voulez quelque chose d'élégant.



— Mon râtelier me fait souffrir quand le temps va changer.
— C'est l'avantage de mon système breveté : les fausses dents que je fournis sont tellement parfaites qu'on en souffre comme des vraies.

UNE PARTIE DE BESIGUE

A la campagne.

Une salle à manger. Rondelard, enfoui dans un vaste fauteuil auprès d'une table couverte d'assiettes et de bouteilles vides, fait sa digestion en tournant ses pouces, et en murmurant des mots inintelligibles.

(On frappe.)

Un instant après Rondelard aperçoit par l'entrebâillement de la porte, le museau de fouine de son ami Fouilloux.

FOUILLLOUX. — Ah ! te voilà, ce n'est pas sans peine... figure-toi qu'il m'a fallu te demander de porte en porte.

RONDELARD. — Assieds-toi donc... veux-tu un biscuit et un verre de bordeaux?... tiens, là, prends ce que tu voudras....

FOUILLLOUX. — Merci, excellent ton bordeaux... mais, dis donc (clignant des yeux), je te dérange...

RONDELARD. — Pourquoi me dérangerais-tu ?

FOUILLLOUX. — Farceur ! pourquoi ne pas l'avouer?... tu es en bonne fortune... une femme !... ne nie pas, je l'ai vue par la fenêtre en entrant... elle m'a paru très bien, du reste...! (désignant une porte), c'est là qu'est l'oiseau...

RONDELARD, se levant. — Oui, et pour qu'il ne vienne pas nous déranger, (il donne un tour de clef), je ferme la porte de la cage.

FOUILLLOUX. — Bigre ! tu renfermes les femmes... c'est très oriental ce que tu fais-là... Est-ce que tu entretiens un sérail dans ta maison de campagne ?

RONDELARD. — Non, mon ami ; madame Criquet est à elle seule tout mon sérail, et c'est encore trop.

FOUILLLOUX. — Une femme mariée !... je comprends le tour de clef, alors... la femme d'un voisin de campagne, je parie ?

RONDELARD, piteusement. — Oui, d'un voisin de campagne.

FOUILLLOUX. — Garnement !... séducteur !... lovelace !...

RONDELARD. — Ne m'accuse pas avant de tout savoir.

FOUILLLOUX. — Et ce pauvre mari ?...

RONDELARD. — Dis plutôt cet heureux mari... oh ! cette femme !... si tu savais... un caractère !... et quel tempérament !... Dire que moi, homme paisible, qui m'étais retiré à la campagne pour prendre l'air et faire de bonnes digestions ! non, c'est affreux !... Il faut que je te raconte comment cette femme mariée se trouve en ma possession.

FOUILLLOUX. — Une histoire d'enlèvement !... raconte.

RONDELARD. — J'avais pour voisin de campagne un brave homme nommé M. Criquet...

FOUILLLOUX. — Le mari ?

RONDELARD. — Justement. La connaissance fut bientôt faite. Je m'ennuyais, il s'ennuyait ; nous résolûmes de nous ennuyer de compagnie. Je passais la moitié de la journée chez lui, il passait l'autre chez moi.

FOUILLLOUX. — Eh bien ! et la femme ?

RONDELARD. — Ma foi, nous ne nous en occupions ni l'un ni l'autre. Je crois bien que le mari ne lui parlait jamais, quant à moi, je ne lui parlais guère.

FOUILLLOUX. — Alors, tu ne lui faisais pas la cour ?

RONDELARD. — L'idée ne m'en était point venue ; le besigue me suffisait. Car nous jouions comme des enragés, le mari et moi. Les parties de besigue se succédaient avec acharnement.

FOUILLLOUX. — Singulier moyen pour séduire une femme !... le besigue ne devait pas beaucoup avancer tes affaires.

RONDELARD. — C'est au contraire le besigue qui a tout fait... Fatale passion que le jeu ! aussi,

j'ai bien juré que, de ma vie, je ne toucherais à une carte !...

FOUILLLOUX. — Comment ! tu te repens donc d'avoir fait la connaissance d'une femme charmante.

RONDELARD. — Si je m'en repens, mon ami !... mais, je ne te raconte mon histoire que pour te demander ensuite un conseil, afin de me débarrasser de cette femme.

FOUILLLOUX. — Bigre ! déjà las ?...

RONDELARD. — Tu vas juger si je suis coupable.

« Un soir, Criquet était chez moi, nous étions tous les deux dans cette salle à manger, je m'en souviendrai toujours. — Il y avait quelques bouteilles de bordeaux sur la table, et nous vidions gaiement notre verre en faisant notre éternel besigue... »

« Ce soir-là, Simon n'était pas heureux... il perdait, il perdait !... Si bien qu'à un moment, il fouilla dans sa poche, il n'avait plus rien !... et, en sortant de chez lui, il s'était muni de dix-sept sous !... Il avait la mine sombre. — Jouons toujours, me dit-il... seulement je n'ai plus d'argent. — Bah ! lui répondis-je, jouons sur parole. — Il frappa un coup de poing sur la table en s'écriant : — Je ne joue jamais d'argent sur parole ; mais je vous fais tout de même vos dix-sept sous. — Accepté ! — Minute et mon enjeu, à moi !... je vous joue... ma femme... »

« Je me mis à rire de cette singulière idée. Je battis les cartes et je me donnai deux cent cinquante pour commencer. Bref une demi-heure après j'avais gagné M^{me} Criquet.

FOUILLLOUX. — Le mari devait faire un singulière fête.

RONDELARD. — Lui ! le gueux ! le scélérat ! le pendard ! il rayonnait ! Il se versait des rasades de bordeaux en souriant et en répétant : « J'ai perdu ! ma foi ! j'ai perdu !... »

FOUILLLOUX. — Il prenait gaiement la chose.

RONDELARD. — Le traître !... Tout cela avait été comploté d'avance !... il s'était juré de se débarrasser de sa femme à la première occasion ; et c'était moi qu'il avait choisi pour sa victime... car il avait triché ! oui, Fouilloux, j'en ai acquis la preuve ; il avait triché, pour mieux être sûr de perdre !...

« Il était onze heures, il se leva en me disant : « A bientôt, voisin, vous savez qu'une dette de jeu, ça se paie dans les vingt-quatre heures. »

FOUILLLOUX. — Alors c'est lui... oh !...

RONDELARD. — Le gredin !... J'étais couché depuis un quart d'heure, lorsque j'entendis sonner à la porte. — Qui est là, m'écriai-je. — C'est moi, Simon, ouvrez. — Je m'habillai à la hâte et je descendis ouvrir... je ne pensais plus du tout à notre dernière partie, et du reste j'avais cru à une plaisanterie... Juge de ma stupéfaction, lorsque j'aperçus mon Criquet tenant sa femme par la main. Il fait deux pas en disant : « Voilà ce que je vous dois. » Et avant que je ne sois revenu de ma surprise, il pousse sa femme chez moi, ferme la porte sur nous à double tour, monte sur son cheval qu'il avait laissé près de là, et s'enfuit au galop.

FOUILLLOUX. — Bigre ! voilà un moyen de se débarrasser de sa femme, plus expéditif encore que le divorce. Et M^{me} Criquet, qu'a-t-elle dit ?

RONDELARD. — Ce simple mot : « Vengeons-nous. »

FOUILLLOUX. — Et vous vous êtes vengés ?

RONDELARD. — Il l'a bien fallu !... Le lendemain j'allai chez le mari... mais il n'est plus revenu chez lui et personne ne l'a revu. Et voilà huit jours que je vis en tête-à-tête avec M^{me} Criquet... une femme qui ne songe qu'à se venger de son mari !... elle est vindicative, cette femme-là !... elle en est même fatiguée... Dis donc, Fouilloux, il me vient une idée, veux-tu que je te la joue ?

FOUILLLOUX. — Merci ! tu serais capable de tricher comme le mari !

RONDELARD. — Voyons, mon ami, rends-moi ce service... en deux mille liards... vois-tu, ce n'est pas une vie que je mène là !

FOUILLOUX. — Et tu m'offres ta suite d'affaires, — tu es bien bon.

RONDELARD. — Mais toi, Fouilloux, c'est bien différent... D'abord tu as toujours été très vindicatif... c'est ton affaire... Voyons, est-ce convenu ?

FOUILLOUX. — Je demande auparavant à voir l'enjeu.

RONDELARD, se levant et allant ouvrir la porte. — Tu vas voir... passe devant, mon ami... (A part.) Il est entré, tant pis pour lui !

Rondelard referme vivement la porte de la chambre, met la clé dans sa poche et se sauve.

FOUILLOUX, (de l'intérieur, donnant de grands coups de pied dans la porte). — Ah ! gueux ! scélé-rat ! ouvre-moi ! Ah ! le gredin !

MADAME CRIQUET. — Vengeons-nous !

POOR YORICK.

Propos du jour

LITTÉRATURE ET MÉDECINE

Le hasard me fait tomber sous les yeux les lignes suivantes, que je copie textuellement dans les annonces d'un journal.

Il s'agit de deux réclames pour des romans dont le titre importe peu, du reste.

La première réclame se termine ainsi :

« ...Enfin les personnes nerveuses ne pourront lire ce livre sans éprouver de délicieuses émotions. »

La seconde, qui a trait à un roman du genre gai, est ainsi conçue :

« Voici un livre bien propre à désopiler la rate et à combattre l'hypocondrie la plus invétérée. »

Au premier abord, ces lignes ne semblent pas sortir des banalités ordinaires de l'annonce.

Et cependant, en y réfléchissant bien, il y a là le germe de toute une révolution littéraire.

La rédaction de ces deux annonces indique clairement une tendance nouvelle : l'exploitation de la littérature au point de vue médical.

Car il est évident que, dans l'esprit de l'auteur, le roman qui réussit si bien aux personnes nerveuses, ne saurait convenir aux gens bilieux ; et que la lecture d'un livre qui guérit radicalement « l'hypocondrie la plus invétérée » produirait des effets fâcheux dans tout autre cas.

Nous avons eu le roman réaliste, le roman naturaliste, nous sommes appelés à avoir le roman thérapeutique.

L'auteur de cette découverte intéressante s'est déjà dit, sans doute, avec une logique impitoyable :

« Puisque je produis des romans qui ont une influence décisive sur la rate, qui m'empêche de créer des livres excellents pour le foie, par exemple, ou de ces œuvres faciles à suivre même en voyage ? »

Et voilà comment se font les grandes découvertes.

Nous avions déjà, il est vrai, le roman soporifique ; mais la modestie des auteurs leur avait toujours empêché de tirer vanité de cette propriété de leurs ouvrages.

Maintenant on ne craindra pas d'inscrire en toutes lettres cette mention sur la couverture d'un volume :

POTION OPIACÉE
à haute dose
trois forts volumes in-8°.

Sur un autre on mettra :

Bon pour la rate,

ou bien :

Excellent pour les nerfs.

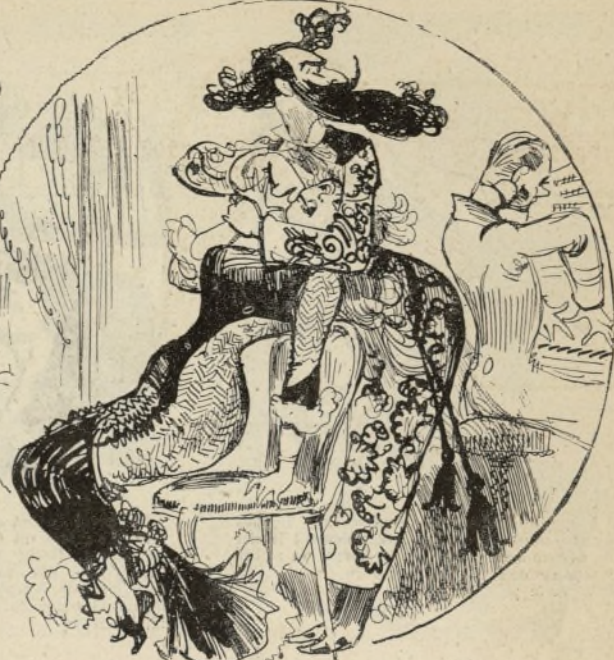
CHEZ LE DENTISTE, par A. ROBIDA



— Remarquez, madame, c'est ce qu'il y a de mieux en fait de dent... Monture en or contrôlée ; on peut aller dans le monde avec !



— Monsieur, c'est encore moi ; il me faudrait encore une dent ; Arthur porte l'autre à sa chaîne de montre ; je lui ai dit que je me l'étais fait arracher pour lui offrir un souvenir.



— Joseph, au piano ! et jouez-nous quelque chose de vif pour amortir les souffrances de madame !



— Pour vous prouver l'excellence de mes râteliers, voici un animal (ne craignez rien, il est apprivoisé !) auquel j'ai extirpé toutes les incisives et rajusté ensuite un râtelier complet. Si vous voulez lui donner votre parapluie, vous allez voir qu'il mastique mieux qu'avec ses dents naturelles !



LE PIRE DES CLIENTS

Se défend comme un beau diable, et paye d'avance en coups de pied la chagrin qu'on va lui faire.



— Mais ce n'est pas la mauvaise ?
— Monsieur, mon système est : N'arrachez pas, guérissez ! je vous ai laissé la malade, mais j'ai enlevé celle d'à côté pour ne pas laisser le mal s'étendre !



LA DAME NERVEUSE

Attaque de nerfs dans le salon d'attente qu'elle met à sac. Cent quarante francs de casse ! Lutie à main plate pendant l'opération. Catastrophe finale, un œil poché... au dentiste ! Garde sa dent et annonce qu'elle reviendra le lendemain pocher l'autre !

L'ARAIGNÉE FANTASTIQUE, histoire cauchemardante, par TRICK

VINS



Fulgence Lichenerin, musicien aux Bouffes du Sud-Ouest, préférait ostensiblement la clef de la cave à la clef de *fa*, et faisait des niches à tous ses collègues de l'orchestre. La Direction finit par le prier de remporter sa contrebasse.



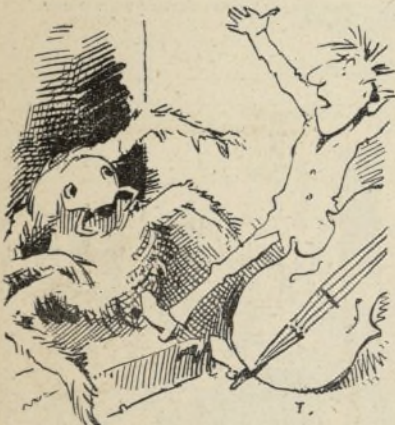
Ce renvoi l'ayant aigri, Lichenerin se console en s'enfermant dans son cellier avec son instrument. Excité par les libations, il se livre surtout aux heures indues, à des concerts insensés, à seule fin d'emb...nuyer l'humanité dans la personne du voisin d'au-dessus, M. Bonamy.



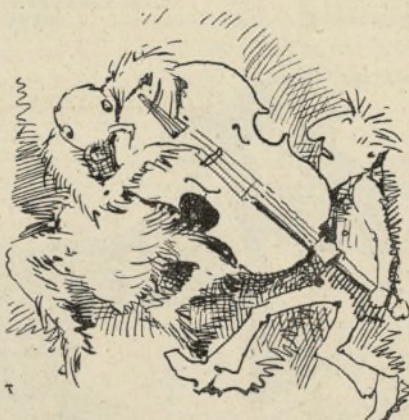
Celui-ci lui ayant demandé la raison de ces charivaris intimes, Lichenerin lui répond sardoniquement qu'il se livre à l'éducation musicale d'une araignée mélomane.



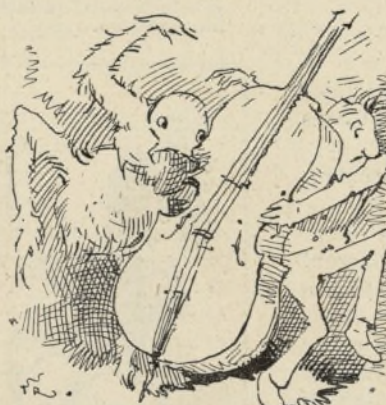
La nuit suivante, il recommence de plus belle, riant sous cape de son histoire d'araignée.



Mais — O stupeur! — qu'aperçoit-il? Une araignée pour tout de bon, — une horrible araignée velue et gigantesque.



Lichenerin essaie de se faire une arme de sa contrebasse.



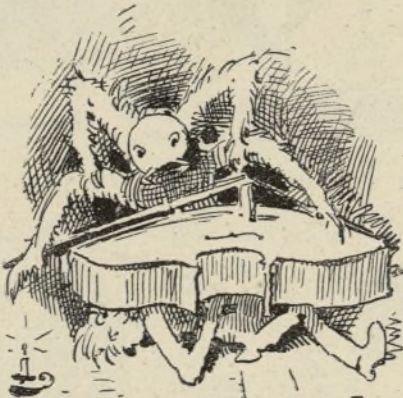
Mais l'araignée approche. Elle a l'air de vouloir embrasser le virtuose... pour le dévorer sans nul doute. Lichenerin se réfugie derrière l'instrument.



Puis il grimpe dessus; l'araignée grimpe aussi.



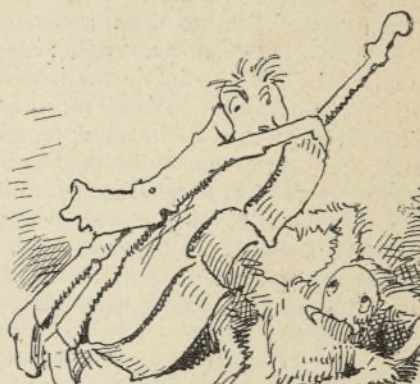
Puis il se laisse glisser en bas; l'araignée descend.



La contrebasse s'écroute alors sous le poids du monstre. Lichenerin disparaît, emprisonné, enseveli.



La contrebasse est défoncée, mais le musicien ne l'est pas. Il se soulève un peu, puis davantage...



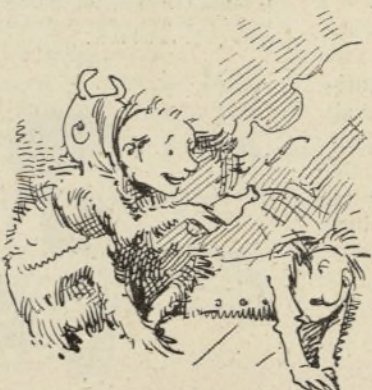
Et fait retomber l'instrument de l'autre côté pour écraser la pauvre bête.



Vlan! ça y est. Elle doit être aplatie comme une punaise.



Tout à coup, Lichenerin se sent saisi par les pieds. Il s'évanouit.



Alors, chose étrange! On eût pu voir l'araignée sortir d'une poche un flacon de vinaigre et en asperger le musicien qui rouvre les yeux.



— Comment! s'écrie-t-il, c'était vous, monsieur Bonamy!
— Oui, mon cher, c'était moi. Dans mon costume du carnaval dernier. A farceur, farceur et demi.

LES PHÉNOMÈNES, par NÉGR0



LE JEUNE POÈTE

L'orgueil de sa famille.
— C'est étonnant, proclame son père, nous sommes tous crétins dans la famille !



LA CHARMANTE M^{me} LARDOUILLAT
a offert à son heureux mari
douze enfants en quatre ans de
mariage.
Et elle ne s'arrêtera pas là.



LA CONCIERGE MUEITE

Se contente d'exprimer par
un air digne son profond mépris
pour ses administrés, mais ne
descend pas à causer avec ça.



LE VIEUX BEAU

Plus il vieillit plus ses cheveux noircissent.
Cherche encore à faire des malheurs !



LE JEUNE HOMME AU NEZ

A mis sur les dents dix-sept agences de
mariage, sans pouvoir trouver une future !
O désespoir !



RÉSULTAT D'UN REGARD !

Sa maman a eu l'imprudence de re-
garder trop attentivement un portrait de
Cettivayo, roi des Zoulous !



LE TAMBOUR-MAJOR

dans les changements de
garnison, est presque
obligé de faire le voyage
en deux fois.



UNE INGÈNUE

Artiste dramatique et rosière, pos-
sède le diplôme (valable trois ans).



LE PETIT MOZART

Présente des dispositions extraordi-
naires pour la musique et commence son
éducation musicale à dix-huit mois.



LA BELLE M^{me} ***

Dépouillée de tout artifice.



LE COCHER MODÈLE

Phénomène des phénomènes, a reçu seu-
lement quatre sous de pourboire et s'est
contenté d'appeler son voyageur : « Vieux
pigoouf ! »



ÉLECTEUR

possédant le plus de capacité de l'arrondis-
sement ; président de tous les banquets.



LA BELLE FLORESKA

275 K^g

LA BELLE FLORESKA

pesant un certain nombre de kilos au-dessus
de la moyenne. Hélas ! son faible cœur, mal-
gré une triple couche de graisse, n'est pas à
l'abri des passions... elle aime, sans espoir,
un homme squelette, d'une beauté fatale,
aperçu, il y a dix-sept ans, à la fête de Saint-
Cloud !

LES PETITES GENS, par TRICK



— M'faudrait un bout d'lettre pour un pays, un benêt qui m'attend sous l'orme là-bas, cheux nous...
— Parfaitement. Que faut-il lui dire ?
— C'te bêtise ! Si je l'savais, père Grimard, est-ce que j'viendrais vous trouver ?



— Faut-il prendre mon parapluie ?
Telle est la question palpitante que se pose M. Bertholin, ancien petit employé.
Qu'il pleuve ou non, le vieux célibataire ira lui-même chercher son déjeuner quotidien chez la laitière du coin, à l'heure sacramentelle, — huit heures onze minutes.



— V'là le quart de huit heures, et M. Bertholin n'est pas encore venu chercher son lait. Est-ce qu'y s'rait mort, l'pauvre vieux ? C'est ça qui s'rait farce !



BANLIEUE DE PARIS

C'est un jeune ménage. — Des maraîchers.
L'homme va porter son jardinage à la Halle. Les jappements du chien, les piétinements du cheval dans le silence du matin ont réveillé le mioche qui fait les cent coups pour assister à ce départ. Il faut que la mère le sorte de sa couchette et l'amène au père.
— Sapré garnement ! bougonne le bonhomme. Ça sait à peine parler et ça fait la loi !

Cette méthode thérapeutique est évidemment destinée à porter un coup fâcheux à l'allopathie et à l'homéopathie.

Quant aux médecins qui composeront la nouvelle école, ils seront entraînés à rédiger leurs ordonnances de façon à dérider leurs malades, ce qui est déjà un joli succès.

On lira des choses de ce genre dans les factums de la docte Faculté :

Le matin, à jeun, absorber six pages de *Ohlahla*, roman chinois-français ;

Avant chaque repas, deux feuillets du roman naturaliste : *les Vidangeurs du Grand Monde* ;

Une heure après, six feuillets des *Réveries éthérées*, œuvre lénitive et adoucissante ;

Lire quelques lignes d'un roman philosophique pour faire suer.

Le soir, avant de se coucher, absorber le plus possible des *Amours du Chevalier Zeuxis*.

Doubler la dose en cas d'insuccès.

Vous voyez bien qu'on avait tort de dire que la littérature est dans le marasme.

On accusait généralement les naturalistes de faire de l'autopsie. Place maintenant à la clinique littéraire.

Quand on pense qu'il y a en France un bon nombre d'écrivains qui, depuis vingt ans, font de la médecine sans le savoir !

JULES DEMOLLIENS.

ÉCHOS DE PARIS

SCÈNE NATURALISTE

Z... est un pauvre diable de bohème qui se croit musicien, et qui, au besoin, ne dédaigne pas, dans les jours de déche complète, de chanter la chansonnette sentimentale dans les cours, par permission de M. le concierge.

Son ambition a toujours été de se faire entendre dans un café-concert.

Dernièrement, il va trouver le directeur d'un de ces établissements pour lui offrir ses services.

L'impresario lui accorde une audition.

Aussitôt Z..., au comble de la joie, attaque son grand air le plus sentimental, et roule des yeux blancs en poussant des soupirs en *si bémol*.

Malheureusement, l'émotion aidant, l'infortuné ne peut retenir un son naturaliste et inconvenant juste au milieu d'un point d'orgue.

Tout troublé, le bohème s'apprête à chanter son second couplet.

— Inutile, mon ami, lui dit le directeur en se frottant les mains, je vous engage, vous débutez aujourd'hui même.

Le soir, Z..., ganté de frais, arrive sur la scène, souriant, pompadé, et chante son grand air, — sans accident, cette fois.

Il est outrageusement sifflé.

Il s'en va piteusement, lorsque son directeur l'aborde furieux :

— Et votre effet !... s'écrie-t-il, pourquoi avez-vous oublié votre effet ?...

— Quel effet ? balbutie le malheureux diable, ahuri.

— Celui du point d'orgue !... Il n'y avait que celui-là de drôle dans votre romance, et vous le manquez !

En province.

La maîtresse d'hôtel est désolée.

— Qu'avez-vous donc ? lui demande quelqu'un avec intérêt.

— Figurez-vous, gémit-elle que le chef perd ses cheveux !

— Eh bien ! je ne vois pas là de quoi tant vous désoler. Un chef atteint de calvitie, cela pose une maison... Laissez le vôtre perdre ses cheveux.

— Oui, seulement il ne les perd pas tout à fait, il les égare... dans le potage.

Influence de l'argot parisien.

Une jeune bonne très éveillée qui sort de chez une cocotte, vient d'entrer au service d'une dame comme il faut.

Celle-ci lui montre différents objets de toilette en lui disant :

— Vous pouvez laver tout ça.

Très au courant des habitudes de son ancienne maîtresse, la bonne fait un paquet des vêtements et sort.

Une heure après elle rentre et dépose trois louis sur la table.

LES PETITES GENS, par TRICK



LA BOUQUETIÈRE

Elle lorgne du coin de l'œil l'équipage d'une cocotte qui passe. Un bouquet reste inachevé sur ses genoux. Elle songe, la fille d'Eve !
Pendant ce temps, le Serpent, sous forme d'un vieux monsieur, rôde autour de ses fleurs.
Sujet de romance, -- ou de roman naturaliste.



M^{me} Cambu loge au sixième, et fait des ménages. Quelquefois, de sa lucarne, elle entend un joueur d'orgue dans la cour. C'est son seul plaisir, — plaisir mélancolique qui lui rappelle le temps où elle était étoile de café-concert.



— On a vu des virtuoses faire les délices des cours étrangères. Moi, je fais celles des cours de Paris. C'est plus patriotique, mais ça rapporte moins.



BANLIEUE DE PARIS

— Y a tout d'même rudement d'ouvrage, l'dimanche matin, au Lapin qui se dévoue.
— Dame ! mon homme, ça s'rait trop beau si l'on avait l'agrément de plumer l'consommateur sans avoir la peine de plumer la volaille.

— Qu'est-ce que vous m'apportez là ? demanda la maîtresse au comble de l'ahurissement.

— Eh ben ! quoi !... madame ne m'a-t-elle pas dit de tout laver ?... on comprend le français, p't'être !

Une coquille financière.

Un agent d'affaires véreux lance un prospectus qui promet aux gogos les bénéfices les plus invraisemblables.

Ce petit factum se termine par un paragraphe portant ce titre ahurissant :

Pièges à l'usage de MM. les souscripteurs.

La petite B... éprouve le besoin de changer d'amour.

Elle écrit à son protecteur pour lui signifier son congé en bonne et due forme.

Seulement l'aimable enfant, qui cultive volontiers le style sentimental et nuageux, n'a pas une orthographe à la hauteur de ses aspirations littéraires.

Elle a voulu peindre en une phrase la lassitude de son âme.

Le lendemain, le protecteur évincé reste rêveur devant cette pensée énigmatique :

« Quand on a aimé si longtemps la mélasse ! »

Petite pancarte découverte à la vitrine d'un magasin.

ICI

on fait le mouchoir brodé.

Pas très engageant !

L***.

UN ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE

La semaine prochaine, paraîtra la première livraison d'un ouvrage exceptionnel dans la librairie populaire :

LES GRANDS ÉCRIVAINS ET LES GRANDES ŒUVRES

Sous ce titre, seront offertes au public, les plus intéressantes lectures de prose et de poésie dues à la plume de nos plus célèbres écrivains. Romans, drames, comédies, mémoires, discours, toute page digne d'être lue et relue sera placée, dans cet ensemble de chefs-d'œuvre, à son rang, à sa date, accompagnée d'une notice historique et critique sur son auteur. — Cette excellente publication, bien opportune et bien française, dirigée par M. ARISTIDE ROGER, sera illustrée, chaque semaine, d'une superbe planche dessinée et coloriée par GERLIER et de portraits héliographiques par DE LIPHART. Ces seuls noms disent assez quel sera le goût et l'esprit de l'œuvre. Nous ne saurions donc trop engager nos lecteurs à retenir déjà la première livraison, à 15 centimes, chez les libraires ; le succès de ce beau livre, contenant tout le génie littéraire de la France, ne pouvant que dépasser toute prévision. — L'ouvrage sera complet en cent livraisons et cent planches coloriées.

AVIS. — En donnant à son nouveau dépilatoire le nom de *Dépilaine*, nom dont elle avait effectué le dépôt, conformément à la loi, dans le but de s'en réserver la propriété, la Maison DUSSEY ignorait l'existence d'un nom analogue déposé antérieurement.

Informée de cette circonstance, elle a décidé, afin

d'éviter toute confusion, que son nouveau produit porterait désormais le nom de *Pilivore*. Elle a l'honneur d'en informer sa clientèle

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

12 livraisons à 10 centimes en vente

2 SÉRIES A 50 CENTIMES PARUES

LES ÉTRANGLEURS DE PARIS

Grand Roman d'aventures

Par ADOLPHE BELOT.

La publication sera complète en 60 livraisons ou 12 séries.

10 centimes le numéro de 16 pages

LA RÉCRÉATION

JOURNAL DE LA JEUNESSE ET DES FAMILLES.

PILIVORE détruit le « velu » ou poils follets sur les bras, laisse la peau blanche et unie comme le marbre. 10 fr. mandat. — **DUSSEY**, 1. rue J.-J. Rousseau, PARIS.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE**

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SOEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FICS.



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

GRATIS

Le Dr Choffé, Ex-Méd. de Marine, B^e St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure par Guérison radicale de: Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

Résultat sans précédent garanti
L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM
Cheveux en 3 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill. REMPLACE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.

est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)

L'OBÉSITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITÉ, 3, r. Meyerbeer

VOUS VIEILLISSEZ?

Pour combattre la ride et la détruire; pour conserver la jeunesse et la beauté, employez

La véritable Eau de Ninon et le Duvet de Ninon

Parfumerie NINON, 34, rue du Quatre-Septembre



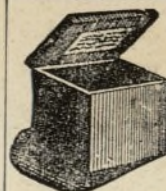
En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LA RELIURE ÉLECTRIQUE convient

aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.



Pour produire de la Glace et pour glacer les Crèmes, faire des Sorbets sans difficulté, rapidement, économiquement et sans danger, prenez les nouveaux

APPAREILS TOSELLI

196, rue de Lafayette, à Paris

DEUIL

COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures. Robes, Manteaux, Modes, Lingerie. 2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon, 54, rue Richer. — Parfumerie Delettres.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

IMMEUBLE comp. CONSTRUCTIONS et TERRAIN, à PARIS, angle des rues Cardinet, 403, 405, et Tocqueville, 68, 70. Cont. 513^m, 90 env. — Mise à prix : 60,000 fr. — A adjuger sur une enchère, en la ch. des not. de Paris, le 15 juin 1880. S'adr. à M^e PINGET, notaire, rue des Pyramides, 16.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
A 10 CENTIMES LA LIVRAISON ET 50 CENTIMES LA SÉRIE

Histoire nationale de la France, d'après les documents originaux; très nombreuses illustrations. — L'ouvrage comprendra 80 livraisons ou 16 séries.

Histoire de la République Française, par E. SORIN; illustrée de fac-simile des gravures de l'époque. — Ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul dans les 5 ou 6 parties du monde; texte et dessins par A. ROBIDA. — Ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries

Les Prêtres et les Moines à travers les âges, par H. MAGEN; très belles illustrations inédites. — L'ouvrage comprendra 100 livraisons ou 20 séries.

Les Merveilles de l'Exposition de 1878, illustrées de 400 pages de gravures. — L'ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

La Vénus Noire, grand roman géographique, par A. BELOT. — Illustrations de Sahib. — Ouvrage complet en 82 livraisons ou 17 séries.

Biographie populaire illustrée de Gambetta. — L'ouvrage comprendra 60 livraisons ou 12 séries.



Histoire de France tintamarresque, par TOUCHATOUT. — Ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

Histoire illustrée des grands naufrages, par J. TROUSSET. — L'ouvrage comprendra 100 livraisons ou 20 séries.

Costal l'Indien ou les Lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERRY. — Illustrations par G. Doré, Féat, Gerlier, etc. — L'ouvrage comprendra 100 livraisons ou 20 séries.

La Nouvelle Vie militaire, par ADRIEN HUART et DRANER; 400 dessins noirs et coloriés. — L'ouvrage est complet en 80 livraisons ou 16 séries.

Le Maudit, roman, par l'abbé***; illustré de nombreuses gravures. — L'ouvrage comprendra 95 livraisons ou 19 séries.

Le Coureur des bois, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERRY; illustré par GUSTAVE DORÉ. — Ouvrage complet en 95 livraisons ou 19 séries.